

Nature, but et portée religieuse de la prédiction de sœur Marianne.

Dans les temps ordinaires, et lorsqu'on a le loisir de philosopher, bon nombre d'esprits subtils s'appliquent à prouver que l'on peut avoir raison de tout sans recourir au surnaturel et faire intervenir le ciel. On se figure que Dieu est absent, et comme il est facile de donner tort aux absents, on a toute latitude pour le déclarer vaincu et déchu du gouvernement des choses de ce monde. C'est ainsi qu'avant l'entrée des Prussiens en France, lorsqu'ils étaient loin de Paris et même de Strasbourg, on se donnait la satisfaction de remporter sur eux les plus brillantes victoires. On prouvait leur défaite avec une clarté qui ne laissait rien à désirer, excepté le sens commun et la prudence. On avait une artillerie formidable, des mitrailleuses qui, à elles seules, devaient faucher trente mille Prussiens par jour de combat. Nos soldats étaient les premiers soldats du monde, cela avait la valeur d'un premier principe ; nous avions des artilleurs comme il n'y en a nulle part. Nos généraux étaient des généraux d'Afrique, ce qui suffisait pour trancher la question, puisqu'il était évident qu'il n'y avait pas un seul général d'Afrique dans toute l'Allemagne.

Aussi, la course de notre armée, de la frontière à Berlin, devait être une suite non interrompue de victoires éclatantes. Si l'on n'exterminait pas toute l'armée ennemie, c'était uniquement pour le plaisir d'en poursuivre les restes jusqu'à Königsberg, où Napoléon III s'était vanté de signer la paix. Après ce traité de paix, on entrevoyait des choses plus belles peut-être que